

Kropotkin : entre réforme et utopie

João Freire

Kropotkine reste un personnage significatif dans l'histoire de l'anarchisme. Il serait certainement considéré comme un de ses leaders charismatiques les plus importants, si l'idéologie anarchiste elle-même n'interdisait ~~pas~~ une telle notion. Cependant, sur le plan de la recherche, rien n'empêche ^{pas} que son rôle puisse être analysé à partir de tel concept, étant donné que les valeurs qui le censureraient sont, eux-mêmes, des matériaux à analyser et à expliquer.

Nonobstant, pour éviter les connotations trop simplistes qui tendraient à ~~les confondre~~ confondre un important militant anarchiste avec un chef politique de parti, nous préférons utiliser le concept de forte personnalité pour ceux qui, tour à tour, émergent dans les milieux anarchistes et dont Kropotkine a été un des plus importants.

Forte personnalité donc - avec les problèmes d'un rapport particulier avec le monde des militants obscurs, avec l'extérieur, etc - mais aussi personnage complexe, impossible de résumer en quelques mots et auquel le qualificatif de contradictoire n'ajouterait rien à sa compréhension, même si cela pourrait paraître satisfaisant à un premier abord.

Le rôle qu'il a rempli dans le mouvement anarchiste international est historiquement marqué par ~~deux~~ expériences majeures du mouvement social des travailleurs: en amont, voici l'expérience de l'Internationale, avec la fascination de la figure de Bakounine et le fait historique de la Commune de Paris; en aval, il y a la révolution russe, c'est à dire, la première victoire aparente du prolétariat révolutionnaire. Kropotkine est donc, dans le couler ~~du~~ temps, un témoin privilégié, aussi bien de la vie du mouvement ouvrier, que de celle de l'anarchisme. Ce sont les 50 ans où le premier suit des voies différentes - social-démocratie, syndicalisme-révolutionnaire, etc - mais qui en fin de compte débouchent dans une même convulsion finale: la guerre et les secousses révolutionnaires qui la suivent; et où le second (l'anarchisme) se constitue en fait comme mouvement idéologique, distinct du mouvement ouvrier, malgré les rapports évidents entre eux.

Mais Kropotkiné n'est pas qu'un témoin, c'est aussi un acteur de premier plan. C'est justement dans ce processus d'autonomisation de l'anarchisme que Kropotkine joue un rôle décisif, en étant à la fois le théoricien et le divulgateur principal d'une formulation idéologique globale, dont les contours, buts et méthodes apparaissent désormais clairement identifiés et qui, en plus, se basent sur une vision scientifique du monde et prend corps dans le prolétariat, en tant qu'agent social du change-

n'y a point, de la part de son auteur et protagoniste, de trait de repentance, repentissement ou frustration, mais plutôt une certaine candeur et étonnement pour tout ce qu'il avait connu et qui lui était devenu si lointain.

Nous avons aussi une dimension, perturbante, de rénégat, en vertu de son attitude politique en faveur de la France, dans la guerre de 14. A cette occasion, il s'est ouvert une des plus graves hésitations et finalement la crise, dans les convictions les plus fermes du mouvement anarchiste. Et Kropotkine est resté du côté de ceux qui, apparemment, sortent vaincus et diminués.

Cependant, cette circonstance qui aurait ~~été~~ ^{foudroyé,} n'importe quel autre dans la réputation politique de son milieu, a eu sur Kropotkine des effets bien moins catastrophiques que l'on pourrait attendre. Jean Grave, par exemple, co-signataire du fameux "Manifeste des 16" et lui-aussi témoin-acteur de première ligne dans la même période historique de Kropotkine, termine politiquement sa carrière de militant anarchiste à cause de cette question, ~~amenant~~ dans sa chute l'important journal Les Temps Nouveaux (ex- La Révolte, ex- Révolté). Et cependant, étant plus jeune, Grave vivra jusqu'en 1939, assistant donc au déroulement d'une ^{phase} déjà très différente, celle qui ^{va} de l'échec de la vague révolutionnaire européenne commencée en 17 jusqu'à l'écrasement de la guerre d'Espagne. Seulement, ^{il} n'était plus un acteur de ce drame.

Avec Kropotkine, son attitude "gerriste", si elle n'est pas comprise, est néanmoins objet de pardon. Certains analystes ont eu tendance à comprendre cette différence de traitement en vertu "de son passé", ou de "son âge avancé". Je crois que, plus important encore, est la dimension paternelle (dans un sens presque psychanalytique) que son personnage contient aussi. Car, même pour un anarchiste, il n'est pas facile de tuer son père! Seulement, dans ce cas, la relation paternelle de Kropotkine avec le militant anarchiste de base n'a rien à voir ni avec un type d'autorité traditionnelle, ni avec un type d'autorité charismatique - pour employer deux concepts weberiens. L'ascendant de Kropotkine est fondé, à notre avis, sur la contagante bonté de sa personnalité d'un côté, et sur le prestige qu'il retire du statut de scientificité auquel son ^{nom} et son oeuvre restent liés. En effet, Kropotkine surnage le mouvement anarchiste pendant de longues années. Loin de s'imiscier dans les manoeuvres organisationnelles, il écrit. Il recherche, il réfléchit, il conceptualise et il diffuse. Il se place au-dessus des polémiques de l'époque: le terrorisme, le syndicalisme, les communes alternatives, etc. Et sur sa renommée comme "autorité scientifique";

nous nous pencherons plus attentivement un peu plus loin. C'est ainsi qu'un son "adversaire" des plus lucides, Malatesta, le définit synthétiquement: "Il était possédé de deux passions: le désir de connaître, et celui de faire le bien de l'humanité" (1).

Une deuxième raison peut amener Kropotkine aux débats et préoccupations de notre temps: c'est que, en tant que théoricien de l'anarchie, on peut légitimement le considérer comme interprète de l'utopie anarchiste, étant donnée la forme particulière de sa contribution théorique. En effet, et laissant de côté l'aspect de méthodologie qu'elle contient, la réflexion kropotkinienne est avant tout deux choses: l'antécipation d'une vision sociétale anarchiste; et l'identification, dans l'histoire et dans la société de son temps, des éléments et signes avant-coureurs de l'anarchie. Or, si le deuxième aspect relève des préoccupations scientifiques - interroger la réalité à partir d'hypothèses ou intuitions initiales - le premier présente le caractère d'une démarche utopique.

Il est vrai que les deux apparaissent imbriqués et souvent se portent préjudice dans le raisonnement de Kropotkine. Mais, ce qui est indéniable c'est que notre temps présent, beaucoup plus qu'un temps de dialectique philosophique ou un temps de scolastique, est précisément un temps dominé à la fois - ce qui ne veut pas dire de la même manière ni dans la même proportion - par ~~ces~~ ^{ces} deux mêmes formes de pensée: scientifique et utopique.

C'est clair que rien de ça a à voir avec les mêmes qualificatifs dans le sens où ils sont utilisés par Marx, Engels et les marxistes. En eux, la pensée utopique était abaissée, par rapport à celle scientifique et vue comme sa "pré-histoire", un de ses "éléments" ou "parties constituantes" (2). Curieusement, Kropotkine raconte dans une lettre qu'il ~~le~~ serait en train d'écrire une oeuvre (qui serait à l'~~à~~ avenir, certainement, La science moderne et l'anarchie) à laquelle il pensait donner le titre de "Socialisme scientifique et socialisme utopique" et où il montrerait que "dans ~~le~~ ~~le~~ socialisme dit "scientifique", il n'existe une seule affirmation qui ne soit empruntée au socialisme utopique" (3).

On verra plus loin les limites et les biais du scientisme de Kropotkine mais il paraît bon, pour l'instant, de retenir cette parenté entre pensée utopique et ^{pensée} scientifique (dans leur meilleur sens), parenté qui nous permet de faire une liaison entre les conceptions de Piotr Kropotkine et nos propres problèmes d'aujourd'hui.

1. Les conceptions de Kropotkine dans le monde de son temps

On sait que Kropotkine a été un géographe et géologue de mérite. Sans atteindre la renommée d'un Elisée Reclus, il a néanmoins contribué, peut-être plus que lui, à une certaine reconnaissance de l'anarchisme par les milieux scientifiques de l'époque.

Il faut donc rappeler avant tout, dans la première phase de sa vie, la formation mathématique et scientifique reçue, tant dans l'école d'officiers de l'empire (comme l'on sait, "La géographie sert avant tout ~~à~~ à faire la guerre") comme, après sa démission de l'armée, dans les bancs de l'université de S. Petersburg. Son attrait pour les sciences naturelles et pour les sciences exactes s'était révélé bien tôt, ~~et~~ et il s'est donné totalement à cette passion dans les premières années de l'âge adulte. Puis, il y a eu cet expérience fondamentale qu'a été son séjour de 5 ans en Sibérie, durant lequel il débute ses importantes explorations et reconnaissances géographiques et géologiques, qu'il a ensuite poursuivies pour le compte de la Société de géographie russe.

Voyages, publications, échanges scientifiques - voilà d'excellentes conditions pour la formation d'un esprit scientifique naturaliste, comme le deviendrait en effet celui de Kropotkine. En plus, il y avait en lui cet énorme curiosité et le plaisir, que lui même reconnaît, pour ces exercices: "Il y a dans la vie peu de plaisirs qui puissent égaler celui produit par l'apparition soudaine d'une généralisation qui éclaire la raison, après une longue période de recherches patientes" (...) "Celui qui, dans sa vie, ait expérimenté ce plaisir de la création scientifique, ne l'oubliera jamais" (4).

Ensuite, après son évasion de Russie, c'est le contact direct avec les personnalités scientifiques d'une Angleterre au sommet de l'euphorie industrielle: ce sont les relations avec la Geographical Society, les collaborations dans le Geographical Journal, The Nineteenth Century, la British Encyclopedia, des conférences et des débats, dans ^{une} énorme dynamique de créativité, de découvertes empiriques et de spéculation, d'autant plus possible qu'il est encore restraint et localisé en quelques centres le monde des scientifiques d'alors.

Notons encore que, si ~~le~~ le domaine de l'économie politique était devenu, depuis Proudhon et surtout Marx, ~~un~~ un champ de ~~débat~~ débat plus élargi et, en même temps, immédiatement investit par les contrapositions sociales et politiques, notamment ~~par~~ vu l'existence d'un mouvement ouvrier et socialiste qui le revendiquait, cet élargissement a eu aussi comme conséquence une certaine "abaissement" de la discipline et une "banalisation" et politisation du débat. À ce même moment - dans la ~~deuxième~~ deuxième moitié du

siècle - les progrès étaient spectaculaires dans les sciences de la matière, la biologie, et on donnait les premiers pas dans la systématisation des sciences sociales, notamment la sociologie, après Auguste Comte, avec Spencer, Durkheim. Or, est justement dans ce milieu, dans ce débat, que Kropotkine essaye de se situer, en proposant une ~~fondament~~ scientifique de ses idéaux anarchistes. Ses opposants socialistes, lui sont relativement indifférents.

Si l'on parcourt à vol d'oiseau la chronologie de la vie de Kropotkine on remarquera l'existence de phases bien nettes, marquées par ces écrits, qui laissent entendre une évolution logique de sa pensée et de ses préoccupations.

Les années 80 ce sont des années d'intense activité, de critique et ~~de~~ présentation d'un modèle révolutionnaire constructif. Le livre Paroles d'un révolté ~~parait~~ paraît en 1885 et, pour certains analystes, il clôt la phase "rebelle" de la vie de Kropotkine (5). En 1892, paraît La conquête du pain et, ~~de~~ d'une certaine façon, c'était un cycle qui se terminait. Kropotkine avait alors 50 ans, avait fait deux fois la prison, et dans ces deux livres étaient synthétisés les deux moments - le critique et le constructif - de ses conceptions sociales, déjà consolidées. C'est lui même qui affirme ^{que c'est} pendant le temps vécu à Clarens, en Suisse (1880-81), que cela était arrivé: "C'est ici que j'ai bâti les alicerces et esquissé les lignes générales de tout ce que j'ai écrit après" (6).

On peut donc supposer que c'est entre les 40 et les 50 ans que Kropotkine établit mentalement sa conception de l'anarchisme, en pleine vitalité et dans la phase la plus active de son militantisme.

Ensuite, il y aura comme ~~une~~ le besoin d'une pause de réflexion. La critique du capitalisme ~~est~~ et de l'autorité est faite et il n'y a pas à y revenir. Son communisme anarchique d'alternative est lui aussi esquissé, et du reste commence à être accepté par la généralité du mouvement anarchiste. Mais c'est là que, probablement, l'esprit scientifique prenant le pas sur l'agitateur, Kropotkine ressent le besoin d'un sérieux travail de recherche, de ~~fondements~~ théoriques pour son système. C'est donc dans cette direction qu'il va orienter son effort dans les années suivantes.

Voyons donc: en 1888 paraît dans la revue The Nineteenth Century un article fameux de Huxley intitulé "La lutte pour l'existence: un programme". C'est le point de départ d'une recherche et d'une série de travaux que Kropotkine va publier dans la même revue entre 1890 et 1892 où il cherche à rattrapper cette vision déformée de l'évolutionnisme darwinien, en mettant l'accent au contraire sur le caractère coopératif des collectivités

humaines et animales. Cet ensemble constituera plus tard le livre L'Entraide, un facteur de l'évolution. Deuxième confirmation: c'est dans cette même décennie que Kropotkine produit l'oeuvre la plus en vue dans l'actualité, Champs, Usines et Ateliers dont la première édition sort à Londres en 1899.

On peut donc faire l'hypothèse que, dans l'ordre de ces 50 ans, Kropotkine est amené à chercher les fondements scientifiques de son anarchisme dans deux domaines distinctes et complémentaires: d'un côté, il faut justifier solidement les conditions de sociabilité dont son modèle a besoin pour pouvoir un jour se réaliser. Il faut montrer que, dans la société bourgeoise ou même avant, il y a déjà des potentialités, des tendances de comportements sociaux qui se passent bien du système compétitif et autoritaire de la société bourgeoise. C'est le but principal de L'Entraide, notamment dans l'analyse historique qui y est faite des sociétés du moyen-âge (les cités livres, l'organisation économique, le droit coutumier), et aussi dans d'autres recherches sur l'origine de l'Etat (p.ex. L'Etat, son rôle historique, conférence, publiée à Londres en 1902). "Le peuple a élaboré, le long de son existence et sous la forme de coutumes, un certain nombre d'institutions nécessaires afin de rendre possible la vie sociale, le maintien de la paix, l'ajustement des conflits, la pratique de l'entraide, en toute circonstance exigeant un effort combiné" (7). ~~Et même~~ Et même dans la société bourgeoise, "malgré l'individualisme autoritaire qui nous étouffe, il existe toujours dans l'ensemble de notre vie une part très large où l'on n'agit que par libre entente" (8).

Le second domaine de recherche qui va lui permettre de justifier la possibilité d'un système communiste anarchique est certainement l'économie. Il est vrai que, abordée dans cet esprit, l'analyse économique de Kropotkine ne s'en prend pas tant à la théorie économique (comme l'avaient fait Marx ou Proudhon) qu'à l'appréciation des capacités économiques existantes et au jugement de son adaptabilité, ou pas, au système de production-distribution proposé. Que l'analyse soit partielle ou faussée, ce n'est pas le lieu de le juger, mais par contre il convient de signaler deux aspects: 1^o Kropotkine ne méconnaît nullement les économistes classiques et Marx lui-même; 2^o malgré une certaine prudence, il propose quand même une nouvelle approche de l'économie, entant que "physiologie sociale": "D'une façon générale, nous pensons que, pour se constituer en science, l'économie politique doit bâtir ses fondements sur de bases différentes. Elle doit, tout d'abord, être traitée comme une science naturelle et, dans ces conditions, appliquer les méthodes usuelles des sciences exactes, empiriques, recherchant

en même temps quelle est sa finalité précise. Par rapport aux sociétés humaines, l'économie politique devrait occuper position analogue à celle de la physiologie par rapport aux animaux et aux plantes.

Une telle physiologie devrait avoir pour but l'étude des besoins toujours croissants de la société et des divers moyens de les satisfaire" (9).

Ainsi bâti l'édifice de l'anarchie sur des fondements sociologiques (la coopération et l'entraide) et économiques (la décentralisation industrielle, les possibilités de l'agriculture, la petite dimension industrielle, l'association agro-industrielle et enfin l'éducation intégrale et la critique de la division du travail), Kropotkine peut se tourner vers un autre domaine, ~~mais~~ là encore avec les mêmes préoccupations: c'est le tour d'une réflexion approfondie sur les conditions politiques de la transformation sociale, ce qui va être fait essentiellement à partir de l'immense matériel que lui est offert par la révolution française.

Le résultat de cette longue recherche historiographique (laquelle, d'une certaine manière, antécipe sur les thèses récentes d'un Daniel Guérin sur le rôle des classes populaires dans la révolution (10)), sera La grande révolution, ~~parue~~ parue en 1909; mais il ne faut pas oublier que Kropotkine y travaillait depuis longtemps puisqu'en 1893 il avait déjà publié une première ébauche du thème.

L'actualité pressait Kropotkine. Il sentait approcher la tempête révolutionnaire: tempête, il y aurait, de toute façon. Sa brochure La guerre (1912) en rend compte. Il restait à savoir si la révolution serait ou non ~~triumphante~~ ^{triumphante}, et, ensuite, si elle serait jacobine ou libertaire. D'où et encore une fois, que l'esprit chercheur de Kropotkine le pousse vers cette dernière matière des fondements qui lui manquait: celle de l'action politique. Que celle-ci ne soit entrevue que dans une conjoncture révolutionnaire, c'est une caractéristique importante que, pour l'instant, on peut enregistrer, mais dont la signification sera analysée plus loin. Nonobstant, il y a un sujet historique du changement qui, dans ces analyses, émerge avec netteté: c'est le peuple, qui cherche à porter toujours un peu plus loin les aspirations de liberté et qui s'oppose à l'esprit autoritaire qui, lui aussi, grossit dans la tempête.

Voilà enfin terminé l'édifice théorique dont l'anarchisme avait besoin. Vingt ans de recherches étaient condensées dans cette demi-douzaine de livres. La science moderne et l'anarchie rend compte justement de l'achèvement de cette oeuvre. "L'anarchisme est fondamentalement une conception de l'univers basée sur une interprétation mécanique des phénomènes de la nature,

y comprenant également les faits de la vie sociale et ses multiples problèmes d'ordre économique, morale et politique. Sa méthode d'analyse et de recherche est celle des sciences naturelles" (...) "L'anarchisme représente un essai d'application des généralisations scientifiques qu'offre la méthode déductive-inductive des sciences naturelles à l'appréciation des institutions humaines. Mais il n'est pas que cela: l'anarchisme, partant de ces observations, est aussi un pronostique certain des aspects de la marche future de l'humanité vers la liberté, l'égalité et la fraternité, dans le but d'obtenir la plus grande somme de bonheur pour chacune des unités qui composent les sociétés humaines" (11).

Arrivés ici, nous disposons d'éléments suffisants pour une première synthèse de conclusion. Kropotkine est en effet un représentant moyen de l'esprit scientifique de son temps. Il rejette vigoureusement tout type d'explication métaphysique et il croit dans l'expérimentation et la pratique comme source et preuve et toute construction théorique. Il rejette également la méthode dialectique, laquelle "rappelle quelque chose d'ancien, de usé et heureusement oublié par la science depuis long temps. Aucune des découvertes du XIX siècle - en mécanique, en astronomie, en physique, en chimie, en biologie, en psychologie, en anthropologie - n'a été faite par la méthode dialectique (...) scolastique médiévale ressuscitée par Hegel" (12). Tout au contraire, Kropotkine adopte la méthode déductive-inductive développée par les sciences naturelles. Mais, comme ses contemporains, il ne voit pas les pièges "scientistes" qui peuvent s'infiltrer dans une méthode d'analyse, rigoureuse en elle-même. Il est clair que, dans ce discours, "science" et "progrès" sont deux termes inquestionables.

Cependant, s'il est vrai que cette conception est passible de critique, il semble que les termes employés par Malatesta soient excessifs: "je crois qui lui manquait quelque chose pour être un véritable homme de science (...) concevait une hypothèse et cherchait ensuite les fait qui pouvaient le justifier (...) terminant, sans le vouloir, pour ne voir point les faits qui contredisaient son hypothèse". Si l'on tient compte notamment de l'analyse kropotkinienne du positivisme de Comte, le jugement final de Malatesta apparaît en effet trop rigoureux: "Dans le fond, Kropotkine concevait la Nature comme une sorte de Providence grâce à laquelle l'harmonie devait régner sur toute chose, y compris la société humaine" (13). Et nonobstant, l'italien, dans la fin de sa vie, identifiait de façon cristalline les conséquences d'un tel scientisme: "fatalisme théorique" et "optimisme excecif", ce qui, vue la dernière phase de sa propre évolution - ne peut se confondre avec l'exécution "dialectique"

expéditive qui est faite par la Grande encyclopédie soviétique: "Mécanisme vulgaire et évolution plate en philosophie, idéalisme subjectif et métaphysique en sociologie, tels sont les bases méthodologiques de la conception du monde de Kropotkine"(14).

2. La pensée kropotkinienne dans le mouvement révolutionnaire

Si Kropotkine est un homme de science, il est aussi le militant d'une idée et un propagandiste efficace en vertu de sa capacité à traduire les plus complexes des concepts en des expositions simples, accessibles à un large public.

Quelques uns de ces articles pour le Révolté, pour Freedom, ont connu par la suite une énorme diffusion comme brochures, dans beaucoup de langues. Il est d'ailleurs à remarquer le fait que la propagande anarchiste dépasse à cette époque celle marxiste par l'accessibilité de sa forme écrite, qui la rend facilement diffusable dans les milieux ouvriers et paysans: il est même probable que la forme brochure (petit volume de 10 à 50 pages) ait été plus efficace encore que les journaux, car plus apte à circuler et à durer.

Kropotkine a donc été, tout comme Malatesta, Grave, Reclus, Gori et d'autres, un faiseur de brochures de propagande, et dans cet aspect divulgateur aura consisté aussi une de ses meilleures contributions au mouvement anarchiste. Moins un homme d'organisation et de congrès - comme nous l'avons déjà remarqué - il est surtout un collaborateur de la presse du mouvement. Combien de ses textes n'auront été publiés, republiés, traduits et référenciés dans la presse libertaire entre 1880 et 1920 et même jusqu'à aujourd'hui ? Au Portugal, par exemple, il a été certainement un des plus lus.

Mais, le premier trait de contenu qui nous semble devoir être signalé dans cette oeuvre propagandiste est la révolte. Il est vrai qu'il se trouve plus en évidence dans sa première phase militante en occident, comme l'ont signalé ses biographes et nous avons déjà dit. Mais ce trait va perdurer longtemps dans la manière dont le mouvement anarchiste voit Kropotkine, à travers ses brochures, ses textes mémorables. Qui peut affirmer que la lecture de Aux jeunes gens ou Le gouvernement révolutionnaire produisait moins d'effets parmi les néophytes en 1910 qu'en 1885 ? Et le fait est que Kropotkine n'a jamais renié aucune de ses positions ^{ni aucune} partie de son oeuvre.

Seulement, en lui la révolte était intimement associée à la notion de

bonté, et aussi de justice. La révolte, ^{est} non seulement légitime, mais aussi bénie, car elle se lève contra la tyrannie, contre l'iniquité.

Et voici donc le trait de bonté dont parlent Malatesta, Grave (15) et tant d'autres, et dont sa vie a été un miroir. Bonté et révolte, quand on lit ses descriptions de la cour impériale russe; bonté et révolte, quand il vient en occident et se jette corps et âme ^{dans} la propagande révolutionnaire; bonté et révolte, quand en vertu de celle-ci il est forcé aux exiles, aux migrations, aux prisons. Néanmoins, il faut signaler que son esprit analytique lui permet parfaitement de faire simultanément une analyse éloignée, sociologique, des effets sociaux et psychologiques des prisons (16).

Enfin, même quand Kropotkine désapprouve les méthodes terroristes et d'action violente minoritaire et leurs conséquences, notamment sur les innocents, il cherche malgré tout à avoir une attitude de compréhension, sinon de pardon, en remettant la responsabilité majeure aux misères de l'organisation sociale existante.

En ~~fait~~ ^{fait}, en dépit de son aversion à tous les excès, la révolte a dans la pensée de Kropotkine une fonction de base essentiel, c'est à dire, la capacité de rupture dans une situation donnée.

Un deuxième trait de l'oeuvre de Kropotkine est ce qu'on a ~~accusé~~ ^{accusé} de caractère évolutionniste de sa conception de l'histoire. A l'esprit dialectique de Bakounine, rebelle et révolutionnaire, il se serait suivi l'évolutionnisme pseudo-scientifique de Kropotkine, poussant l'anarchisme vers la voie de la conciliation et du réformisme. Ce sont là des termes ~~très~~ ^{tr} trop forts, mais qui transmettent l'essentiel de ce type de jugement.

En effet, rien de fondamental paraît opposer sur ce point les conceptions de Kropotkine et celles d'Elisée Reclus. Evolution et révolution (17), ce sont deux termes qui, loin de s'exclure l'un l'autre, se complètent et s'engendrent dans un même mouvement, la "marche de l'humanité". Ne revenons pas à ce qu'on a dit sur cette conception du monde et de l'histoire. Il suffit de noter une chose: s'il y a de la part de Kropotkine et en vertu de cette conception évolutionniste - comme le souligne Malatesta - un néfaste "optimisme révolutionnaire", celui-ci est en fait partagé par la généralité des anarchistes de l'époque. Aussi bien dans la phase fiévreuse du terrorisme, que dans celle ascensionnelle du syndicalisme-révolutionnaire, la révolution sociale est toujours vue comme imminente. Pataud et Pouget, par exemple, annoncent Comment nous ferons la révolution: ce sera un lundi! Du Père Peinard à L'Anarchie, c'est le même son de cloche. Et pas seulement en France, mais aussi dans les autres pays où l'anarchisme avait

réussi une implantation significative. Malatesta lui même reconnaît qu'il a été aussi possédé par ce même état d'esprit et contribué à sa diffusion (18).

Il est compréhensible que celà s'ait passé de la sorte. Achevée la division avec le courant marxiste du mouvement ouvrier, l'anarchisme avait besoin de rendre plus net, plus vif, ce qui le séparait de la social-démocratie. Sur le plan de la pratique politique, cela se concretisait dans l'alternative action parlementaire versus action directe. La première, signifiait que la révolution était encore loin et qu'il fallait profiter des réformes pour rapprocher cette date; la seconde - ~~était~~ ~~la~~ position des anarchistes - était amenée à annoncer l'imminence du "grand soir". Chaque acte justicier ou expropriateur, chaque grève insurrectionnelle était vécue - qui pouvait le savoir? - comme la goutte d'eau qui pourrait déchaîner les énergies telluriques révolutionnaires des masses! Et la misère effective de ces masses, sa ségrégation de la part du monde politique bourgeois, de la culture bourgeoise, de la société bourgeoise, rendaient cette théorie populaire parmi les exclus. Voilà une interprétation, évidemment sommaire, de l'essor important du syndicalisme-révolutionnaire et de l'anarcho-syndicalisme.

Mais en fait Kropotkine avait de ce processus une vision beaucoup plus souple et complexe. Il est vrai que lui - comme Réclus - croyait à une tendance générale de l'évolution, dans laquelle, par manque de capacité des gouvernants à inverser les choses, la révolution violente serait alors inévitable. Mais, il existe en lui (ne serait-ce que par les leçons de la révolution française) la conscience de l'hypothèse de la défaite. Plus: dès 1905 il prévoit la possibilité de la défaite anticipée, que serait la véritable signification de la guerre, pour les rêves de révolution sociale (19). Si Kropotkine y recommande de faire "comme les sans-culottes de 1792, lorsqu'ils constituèrent la Commune révolutionnaire du 10 août, culbutèrent la royauté et l'aristocratie (...) et marchèrent défendre le sol de la France tout en continuant la révolution", c'est évidemment comme une manoeuvre de dernier recours. Ce n'est pas une manifestation d'optimisme, mais le jet de la dernière carte, devant cette forme de concrè-revolution préventive (20). L'avoir compris, témoigne d'un sens de l'analyse conjoncturelle qui rarement l'on reconnaît en Kropotkine.

Mais il est connu combien cette analyse sur la contrète question de la guerre est venue affecter la totalité du mouvement anarchiste. La guerre (comme plus tard la guerre civile d'Espagne) apparaît comme une donnée extérieure, non prévue ni contrôlée par le mouvement, devant laquelle, im

puissant, il se divise irrémédiablement. Laissons de côté les aigrures de la polémique, dont les récriminations sont d'autant plus excessives, qu'elle ^{est} grande, l'impuissance de tous, devant la tempête (21). Il ^{est} plus que temps de jeter un regard lucide sur cette question et essayer de comprendre que, eux aussi ils avaient des raisons, ceux qui ont opté pour la défense de la France démocratique en face du militarisme allemand.

Marie Goldsmith écrit, années passées, dans la revue Plus loin, dirigée par Pierrot, un des signataire du "Manifeste des 16", que "si la participation à la guerre viole les principes pacifistes et antimilitaristes, la non-résistance aux armées d'invasion constitue une violation au moins aussi grande du principe ~~primordial~~ primordial de la résistance à l'oppression, un abandon au moins aussi grand de l'esprit de révolte" (22), ce qui place dans d'autres termes l'alternative réelle qui se présentait aux anarchistes européens en 1914, après avoir vérifié que le défaitisme révolutionnaire et l'hypothèse insurrectionnelle avaient fondu comme de la neige en été. Que faire ?

Les critiques de la position de Kropotkine basées dans un supposé et irrationnel chauvinisme pro-russe et un libéralisme pro-français nous semblent, à distance, sans consistance, que ce soient celles de son contemporain Malatesta ou celles actuelles de Zemliak: il nous semble que les excès du langage doivent être vus ^{comme} plutôt découlant de ~~l'agacé~~ l'âpreté de la polémique, que fait d'intensions obscures, refoulées.

D'un autre côté, nous avons déjà vu qu'il n'y a eu, du moins en Kropotkine, aucun changement inattendu ou dérèglement. Ainsi donc, faisant une lecture objective, on peut dire tout simplement que Kropotkine a choisi un moindre mal, c'est à dire, un principe de réalité. Il a été "optimiste", attendant la fraternisation révolutionnaire des prolétaires français et allemands, tant qu'il a pu. ^{base} ~~base~~ ce rêve, il définit sa position à partir d'une analyse déjà ancienne et qui identifiait la victoire de l'expansionnisme allemand comme la "plus mauvaise" des alternatives. C'est une attitude stratégique. Le serait-elle pour celà moins anarchiste ?

La majeure partie des militants, le gros du mouvement ~~de~~ l'a pas ~~compris~~ compris de cette sorte et la position "guerriste" (expression déjà bien déformante) a été ~~en~~ clouée au pilori, et c'est comme celà qu'elle est entrée dans la mythologie de l'anarchisme. Mauvais sort. Ce n'est pas une alternative du même type, sans issue, que les anarchistes espagnols ont eu devant eux en juillet 1936, après leur victoire sur l'insurrection franquiste ? Et que dire alors de l'attitude de ces anarchistes qui, par la suite, se sont jetés dans la résistance anti-nazi, en France, en Italie, y compris dans les forces armées des alliés ? Rudolph Rocker a été un

de ceux qui ont jeté la pierre à Kropotkine dans la I guerre, et a pris la même position que lui dans la II. Serait-il une question ~~de~~ d'"âge", comme l'admet Victor Garcia ? (23)

Jean Maitron (24) avance le critère de la "génération", comme hypothèse d'explication de ces comportements. La génération qui avait connu la Commune de Paris et l'Internationale s'aligne avec l'"union sacrée" par opposition à l'Allemagne, réputée dictatoriale et marxiste. Celle des "résistants à la guerre" est, au contraire, beaucoup plus jeune et donc insensible à ce préjugé.

Sans ~~refuser~~ ^{refuser} totalement ~~à~~ cette explication, il nous ~~paraît~~ paraît plus important de souligner ici le caractère rationnel du choix de Kropotkin, rationalité qui ne pouvait pas être assumée par l'ensemble d'un mouvement tout à fait pénétré d'optimisme révolutionnaire. Ce qui était possible de faire à un individu, en plus habitué à la réflexion méthodique et analytique, était défendu à un mouvement, car cela mettait en cause un des piliers de sa propre construction idéologique.

On ne veut pas dire avec ceci que l'option de Kropotkine ait été "la meilleure". Faisons une supposition: l'inflexibilité d'une position dictée par une foi (dans la révolution, par exemple) peut avoir des effets secondaires qu'un choix rationnel sera loin d'atteindre. Par exemple: le pacifisme de Louis Lecoin est fondé sur une raison subjective qui n'a pas besoin d'invoquer la révolution prochaine pour savoir comment agir dans la pratique et, de ce fait, conquérir des potentialités de généralisation (par l'exemple, la verticalité du refus) que le choix rationnel de Kropotkin est bien loin de posséder (25). Cependant, il est curieux de constater la véritable censure, le caractère presque de péché, avec lequel l'anarchisme a assumé à l'avenir cette "déviation". Un exemple: où peut-on trouver facilement la version intégrale du "Manifeste des 16" et des autres textes plus polémiques de ce courant ?

Et cependant la guerre d'Espagne, la deuxième guerre mondiale, ont montré jusqu'à quel point il était important que l'anarchisme reprenne en profondeur ce problème, pour éviter de s'effondrer à chaque nouvelle expérience. Il est à craindre que cela n'ait pas encore été réussi.

Il est temps de conclure sur ce thème.

Kropotkine est certainement, aussi bien par son oeuvre théorique que, et surtout, par son rôle de divulgateur, quelque peu responsable de l'optimisme révolutionnaire du début du siècle mais, si nous ne voulons pas déifier le personnage, nous devons avoir à l'esprit que l'époque elle-même est substantiellement optimiste et, en particulier, le mouvement anarchisme

te est l'exemple même de cette euphorique attitude.

Quoi qu'il en soit, le clivage profond, est là, presque comme un scisme religieux, qui ne produit ~~pas~~ une nouvelle église réformée ~~pas~~ que parce que l'hérétique est le "pape" lui-même. Qu'est-ce que cela veut dire ? Que telle fissure révèle l'existence dans l'anarchisme d'alors de deux lignes distinctes: l'une, personnifiée par des militants comme Kropotkine, Reclus et Grave, comprenant la révolution ~~historique~~ comme un moment, rendu historiquement nécessaire, de l'évolution sociale. Parce qu'elle ne mythifie pas la révolution, parce qu'elle considère que toute avancée de la liberté est, en soi, important pour l'esprit humain - nous pouvons la qualifier de réformatrice.

La seconde ligne, corporisée en Bakounine, Malatesta et autres (notamment la grande majorité des anarchistes espagnols), considère que la révolution est le moment central indispensable de toute émancipation, d'où découle le refus total de considérer toute étape ou victoires partielles dans un processus libérateur. Pour ces raisons, nous pouvons la qualifier d'insurrectionnaliste.

Il est clair néanmoins que cette ~~distinction~~ distinction est avant tout analytique et que, dans le réel, dans l'histoire, il n'est pas toujours possible de distinguer si clairement une ligne de l'autre. Par exemple, c'est pour nous une interrogation et tout un programme de recherche le parcours de Malatesta, figure de proue de l'insurrectionnalisme pendant 50 ans et qui, dans sa dernière décennie - les années 20 - paraît revoir profondément une partie de ses conceptions antérieures. Certains de ses arguments sont alors curieusement proches de ceux de Merlino, avec qui il avait fortement polémique vingt-cinq ans auparavant! (26) Un autre exemple complexe est celui de Camillo Berneri lequel, malgré tout, nous paraît plutôt être un réformateur, en vertu de son "pessimisme serein et rationnel".

L'utilité de ce ~~cadre~~ cadre d'analyse nous paraît néanmoins particulièrement évidente dans le cas de l'anarchisme russe. A la lumière de la recherche de Paul Avrich, c'est un clivage de ce type celui qui sépare si nettement syndicalistes et terroristes, anarcho-syndicalistes et anarcho-communistes, Kleb i Volia et Chórnoe Znamia, Kropotkine et Makhno(27).

Réformateurs et insurrectionnalistes. Division historiquement datée, ou éternelle bivalence de l'anarchisme ?

3. Éclipse et renouvellement de la pensée utopique

L'anarchisme kropotkinien a cherché avec force une base scientifique. Nous avons déjà vu dans quelle mesure ce but a été atteint et ses limites intrinsèques et extérieures. Mais, malgré lui, Kropotkine (et pas seulement lui), en faisant l'antéicipation de ce qui pourrait être une société libertaire, reprenait la vieille tradition ~~utopique~~ utopique qui consiste, avant tout, dans la préservation de la capacité de rêver, d'immaginer le différent, d'inventer.

L'anarchisme historique est donc, et en parti contre sa propre volonté, la dernière modalité de socialisme utopique. Malgré que, au contraire des marxistes, Kropotkine attribue un grand rôle aux socialistes utopiques, il n'en est pas moins à s'en démarquer nettement: "il serait évidemment faux d'appliquer le mot utopie à des prévisions fondées, comme celles maintenues et défendues par l'anarchisme, dans l'étude des tendances qui se manifestent clairement dans l'évolution des sociétés en marche vers l'avenir et dans les inductions que celles-ci, dès à présent, nous fournissent. Abandonnons donc la prévision utopiste, pour entrer franchement dans les domaines de la science" (28).

Avec la révolution triomphante en Russie, c'est la première grande défaite de l'anarchisme, la seconde de l'utopisme. Car, comme l'on sait, si la révolution a eu tant de connotations libertaires, ce qui en est finalement sorti, avec la stabilisation et la fin de l'activité autonome des masses, c'est justement la victoire du bolchévisme sur l'anarchisme, en Russie d'abord, et ensuite dans l'ensemble du mouvement ouvrier. Avec cet écrasement, c'était l'esprit utopique qui mourrait une deuxième fois, la première étant quand les révolutions européennes de 1848 l'avaient jetté "aux poubelles de l'histoire".

Bien sûr, il peut paraître unilatéral d'oublier l'existence du très fort bastion qu'a été l'Espagne et, plus généralement, les pays latins. Cependant, l'anarchisme qui continue dans ces pays ne peut plus être le même d'avant la guerre. En lui, justement, décroît considérablement ladite composante utopique et de nouvelles tendances - découlant directement de la révolution russe - apparaissent. Songeons aux débats sur "classisme et humanisme", aux tendances "archinovistes", l'avant-gardisme, l'antifascisme, etc.

La pensée utopique succombe donc pour longtemps, on disait même définitivement. Mais, dans l'histoire de la pensée humaine, il n'y a pas de mort définitive. Sous d'autres formes, les mêmes préoccupations reviennent, après des effacements plus ou moins longs. C'est aussi ce qui est arrivé

à l'utopisme.

À partir des années 60 dans les pays au capitalisme plus développé, apparaissent des contestations, des mouvements "irrationnels", qui n'avaient rien à voir avec la revendication traditionnelle de plus de consommation, de "bien-être" plus grand. Au contraire, ce que ces mouvements de jeunes - car c'est de l'irruption d'un bloc interclassiste de jeunes gens, de quoi effectivement il s'agit - réclament contient une critique, au moins implicite, au productivisme et, partant, à l'idée de progrès, ce qui est quelque chose de vraiment neuf dans le monde occidental.

En fait, qu'est-ce qui a marqué fondamentalement, dans les vingt dernières années, le débat social dans les pays de capitalisme mûr ? Les luttes politiques, ou, au contraire, les contestations incontrôlables ? Les exigences de pouvoir économique, ou les aspirations à une vie relationnelle différente ? La classe ouvrière, ou les nouveaux mouvements sociaux ? Nous croyons que la deuxième réponse obtiendra aujourd'hui la plus large acceptation.

Au cours des vingt dernières années nous avons assisté aux mouvements hippies, à la critique du gigantisme urbain et ~~à~~ à la reconsidération du rural, à la contestation de l'école et aux révoltes étudiantes, à la prise de conscience des femmes, des minorités, à la libération de la sexualité, à la vogue de la musique et des philosophies orientales - une telle irruption d'énergie créatrice qui ne peut être synthétisée que comme un soulèvement de la vie.

En effet, à la critique du productivisme et du progrès s'associent, dans ces mouvements, la méfiance envers la science et l'étude; l'explosion du féminisme atteint aussi la rationalité, met en relief la sensibilité; l'épanouissement de la sexualité evidencie le principe de plaisir, socialement censuré depuis des siècles..- quelque chose de fondamental était en train de basculer dans ces sociétés.

L'écologie est la première tentative d'une nouvelle synthèse. L'individualité, le différent, le naturel, le droit aux particularismes, la petite dimension, la revalorisation de la campagne et du travail manuel, de nouveaux concepts d'espace et de temps - voilà des dimensions qu'on cherche à garder dans une nouvelle manière de regarder le monde. Dans le bouillonnement initial, il est encore trop tôt pour savoir si le but ait été atteint.

De toute manière, il est logique que ce mouvement multifacetté, polyforme, plastique, ait été amené à redécouvrir les utopiques. Le parallélisme était trop grand pour que ça n'arrive pas. Au XIX siècle on était en face de l'industrialisation sauvage et de la bourgeoisie triomphante; et l'on connaissait déjà le résultat final des espoirs mis dans les révolutions (a-

méricaine, française). Dans la deuxième moitié du XX siècle, on connaît les nausées de l'abandon, la dynamique dévastatrice de la technobureaucratie et les désillusions du socialisme réalisé. Owen, Cabet, Considérant et surtout Fourier, sont à nouveau édités et lus avec le plus grand intérêt. On refait les essais de vie en commun, de nouvelles formes de travail associé.

Or, dans ce mouvement, Kropotkine ne pouvait pas rester ignoré. De lui, ce qui intéresse le plus les générations d'aujourd'hui c'est moins le scientifique que l'utopique; on lit davantage Champs, usines et ateliers ou La conquête du pain, que Paroles d'un révolté ou La science moderne et l'Anarchie.

Les inspirations sont parfois évidentes, dans les critiques les plus fins de la société actuelle. Prenons par exemple André Gorz: ses ~~thèses~~ sept thèses de Ecologie et liberté pourraient découler directement du Kropotkine utopique. Schumacher et son fameux Small is Beautiful pourrait être son fils spirituel. Et Lewis Mumford le réfère en Téchnique et civilisation.

Mais, sera que les anarchistes d'aujourd'hui le reconnaissent de la même manière? Goodman affirme que "le nouvel anarchisme est, pour ainsi dire, dans une phase bakouniniste, puisqu'il insiste sur l'agitation, l'action directe et aussi la nécessité de freiner certaines tactiques erronées. Kropotkine, dans sa jeunesse, appartenait à un anarchisme plus mûr, qui "discutait" encore - c'est lui-même qui le dit - les possibilités d'une technologie, écologie, pédagogie, vie rurale, direction de l'industrie, libertaires" (29). Celà, était en 1969 aux USA. Il est à croire néanmoins que le néo-anarchisme qui est en train de se constituer sous nos yeux, l'anarchisme dans sa phase libertaire qui a son "milieu naturel" dans les nouveaux mouvements sociaux (de l'écologie au féminisme, du localisme à la création culturelle) - tout comme l'anarchisme historique l'avait trouvé dans le mouvement social des travailleurs - il est à croire que cet anarchisme relira encore Kropotkine avec de l'intérêt et surtout d'une autre manière que les dernières générations.

La critique de la division du travail toujours croissante comme support d'une augmentation de la productivité sociale souhaitable est aujourd'hui - como pour Kropotkine - fondamentale. La revendication et la recherche du temps libre pour créer, pour dissiper, a peut-être aujourd'hui une charge subversive plus grand qu'au temps où Kropotkine la défendait. Une éducation intégrale - pratique et scientifique - tendant à dépasser la division sociale entre travail manuel et travail intellectuel,

donnant à chaque individu la possibilité de l'exercice simultané de fonctions productives et fonctions créatives - comme le propose Kropotkine - reste aujourd'hui encore du domaine de l'utopie. Ivan Illich ne ~~révèle pas~~ proclame que cela.

Mais c'est dans sa conception de l'organisation économique, notamment dans les rapports agriculture-industrie et ville-campagne, que se situera sa contribution fondamentale à la pensée écologique d'aujourd'hui: défense de la viabilité de l'agriculture devant l'écrasement du développement industriel; nécessité de décentralisation de l'industrie; défense des petites industries, rurales et domestiques; avantages de l'association d'activités agro-industrielles; possibilités offertes par la technologie pour accélérer la décentralisation; polyvalence et autosuffisance... - pour tout cela Champs, usines et ateliers est aujourd'hui indispensable dans la bibliothèque de n'importe quel anarcho-écologiste.

L'utopie é l'opposition possible à la domination sociale de la pensée rationnelle-scientifique où s'appuie le technobureaucratie. Elle est si chère à notre époque, comme l'était le progrès au siècle des lumières.

4. Entre réforme et utopie

Retournons maintenant à la trajectoire personnelle de Piotr Kropotkine.

En 1912 passa son 70^e anniversaire, lequel est fêté tant par des scientifiques que par ses camarades libertaires. Il est donc vrai que Kropotkine entre dans la dernière phase de sa vie, malgré que Malatesta loue encore sa jovialité.

L'été 1917 le trouve à nouveau en Russie, grâce à la révolution. Le rôle politique qu'il y joue ne nous intéresse pas beaucoup ici. Bornons nous à rappeler que son engagement est assez limité, tant pour des raisons d'âge, qu'à cause des susceptibilités, encore fraîches, de sa position ~~par~~ par rapport à la guerre et, enfin, vu la conflitualité interne du mouvement anarchiste russe lui-même, comme nous l'avons signalé.

La position de Kropotkine semble donc être d'un certain éloignement et même de critique devant le tournant autoritaire que les bolchéviks donnaient à la révolution, mais toujours dans une attitude générale de sympathie, ~~en~~ en vertu du renversement de ce frein historique qu'était le tzarisme, et d'intérêt ponctuel envers les expériences particulières où l'initiative et l'expérience des gens concernées était en évidence. Dans ces cas, il n'épargnait pas ses conseils et ses incitations, comme le prouve le message bien connu qu'il adressa aux coopérateurs de Dmitrov, ses

voisins.

Cette attitude démontre une certaine sagesse, capable de distinguer l'essentiel de l'accessoire, la distance entre les pratiques relationnelles directes et l'action politique, enfin la conscience de ses possibilités et de celles de l'anarchisme dans une tempête où les vents soufflaient de partout.

Dans ¹autre côté, nous devons attirer l'attention vers les centres d'intérêt intellectuel qui l'auraient mobilisé pendant ces dernières années. Or, mis à part l'actualité politique et les discussions provoquées par la guerre au sein du mouvement, nous pouvons penser qu'auront été les questions morales, ~~l'origine~~ l'origine et l'évolution des idées morales, la nécessité d'élaboration de nouvelle éthique pour l'avenir, celles qui l'auront de fait occupé ~~pendant~~ pendant les dernières années de sa vie. Après La science moderne et l'anarchie, c'est dans ce qui sera son oeuvre inachevée L'Éthique, ~~parue~~ parue après sa mort, que Kropotkine travaille pendant plus d'une décennie, une fois encore de manière méthodique et systématiquement organisée, c'est à dire, de façon scientifique.

Cette trajectoire, il faut la joindre à celle que l'on avait décrite avant: de la révolte et de l'esquisse du modèle constructif de ses ~~40~~ 40 ans, à l'analyse scientifique des possibilités alternatives de l'anarchisme de ses 50 ans; aux fondements historiques des conditions révolutionnaires du changement de ses 60 ans, pour arriver enfin à la maturation des principes moraux de la nouvelle société, à 70 ans. Et cela, il faut le souligner, toujours en homme de science, y compris quand il s'interroge sur les valeurs et les idées, c'est à dire quand le discours devient plus philosophique.

Trajet sans doute significatif, car en plus il n'y a jamais eu de facture ou révisions déchirantes, malgré la sensibilité de certaines questions. Et le fait que cette dernière phase soit marquée par ces caractéristiques nous force à faire un parallèle avec une autre figure brillante de l'anarchisme, plus moderne et sans doute sans l'aurole personnelle de Kropotkine et surtout sans un rôle comparable dans le mouvement de son temps. Il s'agit de Gaston Leval.

Leval, lui aussi a été un rebelle; lui aussi a été possédé par une énorme volonté d'interrogation scientifique, de l'étude de la viabilité d'une société et d'une économie libertaires. Il a assisté lui aussi à une révolution et bientôt il a pris ses distances avec l'action politique pour se consacrer à ce qui pourraient être les expériences constructives les plus valables pour l'avenir. Il a passé des années réfléchissant sur ces matériaux et approfondant ~~leur~~ leur signification. Et enfin,

lui aussi, dans la dernière phase de sa vie, il s'est préoccupé des aspects moraux " sans lesquels toute doctrine, même socialiste et libertaire, ne pourrait être qu'une nouvelle source de méfaits et de malheur". Synthétisant les préoccupations de son humanisme libertaire - fondé sur de solides bases économiques et sociologiques - il peut affirmer que "il s'agit, certes, d'instaurer l'égalité économique, mais il s'agit aussi d'élever notre espèce à plus de bonheur et de dignité grâce à une éthique qui permettra de reconstruire la société pour et par l'homme. Le combat que nous menons est donc à la fois de caractère moral, intellectuel et matériellement constructif; il vise à l'immédiat comme au lointain avenir" (30).

Gaston Leval et Kropotkine sont, avant tout, deux anarchistes constructifs. Et c'est pour cela qu'il n'y a pas, en eux, la moindre mythification du problème de la révolution sociale. Dans leur conception, n'a pas de sens, ni être révolutionnaire (~~anarchiste~~ dans le sens insurrectionnel) ni réformiste (dans le sens d'anti-révolutionnaire). Si, à certaines époques, le processus révolutionnaire est devenu une nécessité inéluctable, eh bien, il faut chercher à ce que l'esprit libertaire surpasse les tendances autoritaires qui, ~~en~~ prenant prétexte ~~dans~~ de la défense de la ~~la~~ révolution, bientôt terminent avec l'enthousiasme et l'initiative populaires. C'est pourquoi la révolution russe a attiré Kropotkine, malgré son âge, et celle d'Espagne, Leval. Mais, l'une et l'autre, n'ont été dans leur vie que ^{l'une} ~~de~~ courtes conjonctures dont la suppression n'aurait ~~pas~~ pas transformé le sens de leur ~~oeuvre~~ oeuvre. Car, l'essentiel est le processus libérateur qui peut connaître celle, mais aussi d'autres, conjonctures particulières, distinctes. Kropotkine est, dans le meilleur ^{sens} ~~acceptation~~ du terme et comme Gaston Leval, un réformateur.

Notre temps actuel est, comme nous l'avons vu, un temps qui a remis à l'ordre du jour la fonction de l'utopie. ~~Qu'en~~ Sera-t-il ^{même avec} de la réforme?

Paul Goodman ^y croyait. ~~de façon semblable~~. New Reformation cherche à justifier cette conviction. Ce n'est donc pas un hasard s'il affirme se sentir proche de Kropotkine. "Nous devons nous efforcer d'instaurer des conditions fraternelles, dès aujourd'hui, en intégrant progressivement dans la société libre que nous fondons un nombre toujours plus grands de fonctions sociales" (31).

Son biographe Bernard Vincent écrit: "S'il est légitime de contester un système, qui n'est que l'oeuvre de quelques uns, est tout aussi légitime de préserver la société qui repose dans la séquence des siècles et

est à la fois l'oeuvre de tous et leur héritage commun: "Je ne ~~ne~~ ^{cherche} pas ~~à~~ ^à corriger la nature humaine, ^{écrit Goodman,} (ni même selon mes prétentions), ni à faire une croix sur la culture du monde occidental". Ce qui veut dire, en termes politiques concrets, qu'il existe dans l'homme primitif, dans le citoyen d'Athènes, dans l'idéal de la chevalerie et de l'honneur médiévaux, dans l'aristocratie monarchique et dans la bourgeoisie moderne - tout comme dans le prolétariat contemporain - des valeurs fondamentales constitutives de l'Homme que serait aberrant et même criminel vouloir jeter dans la nuit de l'histoire. D'où que, dans cette optique, aucune transformation de la réalité sociale devra jamais revêtir, dans le sens littéral du mot, un caractère totalitaire: car, si tout n'est pas à conserver, tout n'est pas non plus à modifier" (32).

Un autre neo-kropotkinien, heureusement vivant, celui-ci, est l'anglais Colin Ward. Le chapitre conclusif de son beau livre Anarchy in Action est une synthèse réussie de ses préoccupations et, là aussi, Kropotkine est souvent cité.

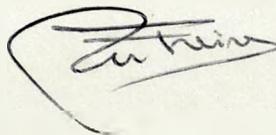
Libérée des tournures évolutionnistes du maître russe, son approche lui doit naturellement quelque chose: "le prévaloir d'une solution libertaire ou autoritaire n'est pas le résultat d'un choc définitif de proportions cosmiques, il est déterminé par une série de rounds consécutifs, la plupart desquels sans vaincu ni vainqueur, qui se succèdent et continuent d'arriver, le long de l'histoire des hommes. Toute société humaine, si l'on exclut les plus autoritaires des utopies et des contre-utopies, est une société pluraliste, avec de grandes aires qui ne sont pas en conformité avec les valeurs officiellement imposées ou proclamées" (...)

"La question de fond, par conséquent, n'est pas celle d'établir si l'anarchie est, oui ou non, possible, mais plutôt de savoir s'il est possible d'élargir le champ d'action et l'influence des méthodes libertaires jusqu'au point où ils soient devenus les critères normaux avec lesquels les êtres humains organisent leur convivence" (33).

Voici donc deux auteurs que l'on peut considérer représentatifs du neo-anarchisme d'aujourd'hui. Non pas que ces positions soient dominantes au sein des mouvements anarchistes, loin de là. Mais l'on peut facilement constater qu'elles sont à la base des essences libertaires des mouvances juvéniles, féministes, écologistes et autres, qui expriment l'opposition et les alternatives aux sociétés post-industrielles. En eux, comme en Kropotkine, naturellement de façon différente, se trouvent l'utopie et le désir réformateur.

En effêet, dans nos sociétés, réforme et utopie sont deux formes essentielles d'appréhension de la réalité et d'intervention sociale, lesquelles refusent en même temps les clivages idéologiques, purement formels, dont l'alternative entre reformisme et révolution (tout comme, à un autre niveau, entre violence et non-violence) est un excellent exemple.

Il y a encore une lecture actuelle de Kropotkine.



JOÃO FREIRE

N O T E S

- (1) - MALATESTA, Errico - "Pietro Kropotkin, Ricordi e critiche di un vecchio amico", in Studi Sociale, Montevideo, 15-4-31, reproduit in RICHARDS, Vernon - Errico Malatesta, vita e idee, Ed. Collana Porro, 1968.
- (2) - Cf. ALTHUSSER, ~~E.~~ "... la théorie ~~scientifique~~ ^{scientifique} qui ouvre à la connaissance scientifique ce que l'on pourrait appeler le "continent-histoire" ", dans l'Avertissement aux lecteurs du Livre I du Capital, ed. Garnier/Flammarion, 1969. Et encore LENINE, ~~les~~ ^{les} ~~trois sources, les trois parties constituant~~ ^{les} trois sources, les trois parties constituantes du marxisme", cit. de mémoire.
- (3) - Lettre à James Guillaume, 5 mai 1903, citée in KROPOTKINE, ~~Pléiade~~ - Oeuvres, Paris, Maspero, 1976.
- (4) - KROPOTKINE - Autour d'une vie.
- (5) - Cf. WOODCOCK, G. - AVAKUMOVIC, I. - Kropotkin: The Anarchist Prince, London, Boardman, 1950, trad. franç. Calman-Lévy.
- (6) - KROPOTKINE - Autour d'un vie.
- (7) - KROPOTKINE - La science moderne et l'anarchie
- (8) - KROPOTKINE - La conquête du pain,
- (9) - KROPOTKINE - La Science moderne et l'anarchie.

- (10) - Cf. GUERIN, Daniel - Bourgeois et bras nus, 1793-1795, Paris, Galimard, 1973.
- (11) - KROPOTKINE - La science moderne et l'anarchie.
- (12) - KROPOTKINE - ibidem
- (13) - MALATESTA, ~~M~~ - op. cit.
- (14) - Cité par Martin Zemliak, in KROPOTKIN - Oeuvres.
- (15) - GRAVE, Jean - Quarante ans de propagande anarchiste, Paris, Flammarion, 1973.
- (16) - KROPOTKIN - In Russians and French Prisons, London, 1887.
- (17) - RECLUS, Elisée - Evolution et Révolution
- (18) - MALATESTA, ~~M~~ - op. cit.
- (19) - KROPOTKINE - lettre du 4 novembre 1905 publiée dans les ~~Œuvres~~
Temps Nouveaux et cité in Oeuvres.
- (20) - Cf. avec l'analyse de Luigi Fabbri sur le fascisme in Controrivoluzione preventiva.
- (21) - Malato: "Si une révolution sociale éclatait et que nous eussions un rôle à y jouer, notre premier acte devrait être de les coller au mur".
Loréal: "Il faut laisser les cadavres se putréfier"
- in MAITRON, Jean - Le mouvement anarchiste en France, II, Paris, Maspero, 1975.
- (22) - Plus loin, n° 95, ~~M~~ mars 1933, cit. par MAITRON, op. cit.
- (23) - GARCIA, Victor - "Kropotkin" I et II, in Ruta, n° 20 et 21, Caracas, 1974.
- (24) - MAITRON, ~~M~~ - op. cit.
- (25) - Cf. LECOIN, Louis - Le cours d'une vie.
- (26) - Cf. MALATESTA - MERLINO - Anarchismo e Democrazia, Ragusa, Ed. La Fiaccola, 1974.
- (27) - Cf. AVRICH, Paul - The Russians Anarchists, 1967.
- (28) - KROPOTKINE - La science moderne et l'anarchie.
- (29) - GOODMAN, Paul - in Présentation à Memories of a Revolutionniste, N.York, Horizon Press, 1969.
- (30) - Des Cahiers de l'humanisme libertaire, dirigés par Gaston Léval.
- (31) - GOODMAN, ~~M~~ - Drawing the line, 1962.
- (32) - VINCENT, Bernard - Paul Goodman et la reconquête du présent, Paris, Seuil, 1976.
- (33) - WARD, Colin - Anarchy in Action, 1973, trad. italien Ed. Antistato.
-